Une comparaison avec les modes de stockage de ces pays fait ressortir l'originalité du Liban. Il s'y fait « au-dessus du sol et à l'intérieur de la maison, dans l'espace réservé à la vie domestique ». Ce caractère traduit apparemment la force de la cellule familiale dans une très ancienne vie villageoise sédentaire. Il assure aussi aux femmes un pouvoir que leurs sœurs des pays comme le Maroc, où les provisions sont hors de la maison, parfois loin, ne peuvent avoir.

Ces provisions, en prenant toutes les précautions, ne peuvent guère se conserver que quelques mois, moins d'un an, laps de temps pendant lequel elles sont du reste consommées. La place de la *mūne* dans l'alimentation reste essentielle pour les paysans, comme le montrent les tableaux p. 200-201. Sa valeur nutritive est élevée, et ses apports en vitamines et oligo-éléments très intéressants (tableaux, p. 205 et 206).

Au terme de cette étude, l'auteur met bien en valeur le rôle des femmes : « Leur rôle dans la survie du groupe rural est essentiel car elles produisent, conservent et stockent les aliments. Elles se procurent les denrées, qu'elles aident à cultiver ou les achètent. Elles décident du choix, des quantités, du rythme d'utilisation... Les implications du stockage intérieur à l'habitation sur le rôle des femmes et sur leur pouvoir au sein de la cellule familiale sont considérables, car elles ont libre accès aux ressources domestiques et les gèrent selon les besoins familiaux sans contrôle de la part des hommes » (p. 213). Celles auprès de qui l'auteur a enquêté, avec lesquelles elle a vécu, partagé un savoir dont elles lui ont fait part avec amitié, en sont conscientes. Elles sont attachées à ces travaux parce qu'ils impliquent échanges, hospitalité, coopération. Ils sont aussi source de respectabilité. C'est une forme de sociabilité autant qu'un processus économique.

Pour conclure, l'auteur, comme elle le fait souvent, laisse la parole à l'une d'elles : « On ne pourrait pas vivre sans *mūne*, pour plusieurs raisons, parce que nous sommes pauvres, parce que l'hiver est rude, parce que c'est ainsi que nous avons appris. » Et tout est dit.

Un dossier de photographies, belles parce que riches de sens, nous donne à voir quelques-unes de ces femmes dans leur milieu et leurs activités.

On trouvera aussi des annexes sur la récolte des olives, sur les ustensiles utilisés (avec des dessins), sur les mesures de capacité, un glossaire et une bibliographie.

Un très beau livre, qui sait nous restituer la vie même.

Bernard ROSENBERGER
(Université de Paris VIII)

Didier GAZAGNADOU, *La poste à relais, la diffusion d'une technique de pouvoir à travers l'Eurasie. Chine, Islam, Europe.* Éditions Kimé, Paris, 1994. 180 p.

La thèse de D. Gazagnadou est qu'un transfert technologique se serait produit entre la Chine éternelle, les Empires mongol et mamelouk des XIIIe-XIVe siècles et, de là, vers l'Italie, permettant à l'Europe occidentale de bénéficier, à partir de la fin du Moyen Âge, de la

BCAI 12 (1996) D. Gazagnadou: La poste à relais. La diffusion d'une technique de pouvoir à travers l'Eurasie. Chine, Islam, Europe, recensé par Fr. Aubin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

technique chinoise des relais postaux à chevaux. La caractéristique principale du système est sa prise en main par la puissance étatique, afin que soit assuré, de manière sûre et rapide, le transport de la correspondance administrative et des informations politiques, voire de l'impôt. Aussi l'organisation des relais et du personnel les desservant, les devoirs des courriers et leurs marques de reconnaissance, forment une infrastructure minutieusement réglementée en chaque pays. De part et d'autre de l'Eurasie, quelques traits concourent à confirmer l'emprunt : circulation des courriers de jour et de nuit et à une allure constamment poussée, coupe ou nouage des queues des chevaux.

L'hypothèse paraît plausible, même si elle est de celles qu'on ne peut espérer ni confirmer, ni infirmer en toute certitude. Un habile usage est fait de quelques classiques en la matière, qui nourrissent au départ le postulat : pour la Chine — postérieure au XVIIe siècle d'ailleurs — le travail de Sylvie Pasquet (Paris, 1986); pour l'Empire mongol médiéval, celui de Peter Olbricht (Wiesbaden, 1954); pour l'Empire mamelouk, celui, bien connu, de Jean Sauvaget (Paris, 1941); pour les principautés italiennes, un article d'Yves Renouard (Paris, 1991). S'il y avait là, certes, matière à un article intéressant, en tirer un livre, même léger comme celui-ci (à peine cent pages de texte principal) a exigé un sérieux effort d'imagination. En Occident, la poste étant devenue, à partir du XVIe siècle, l'organisme de transport du courrier privé, elle aurait contribué, selon l'A., « à l'émergence... d'un type d'individuation que... l'on appelle sujet » (p. 97). Et Michel Foucault, maître à penser de l'A., est mis à contribution pour prouver que cette institution, née en un pays où l'individu n'est guère reconnu en tant que tel, a joué un rôle majeur dans la formation du subjectivisme européen et du moi narcissique (p. 114-116).

L'imagination aide également l'A. à retracer en quelques grands traits l'histoire de la Chine (p. 19-38), avec cette insistance sur la continuité, si irritante pour le sinologue. Il fait remonter gaillardement l'origine de la poste à relais de chevaux au XIe siècle av. J.-C. (p. 24-25) et même « aux XIIe-XIIIe siècles avant notre ère » (p. 132, n. 1) — mais il faut lire XIIIe-XIIe siècle avant notre ère, de même, p. 25, « IIIe-IVe siècle avant notre ère » doit être lu IVe-IIIe siècles — sur la base d'auteurs qui ne disent pas cela. Il ne semble pas soupçonner que l'institution, à lui supposer si haute origine, ne pouvait, en tout état de cause, guère avoir eu la forme qu'on lui connaît avant l'invention de la monte équestre (au IVe siècle av. J.-C.) et du papier (au début du Ier siècle av. J.-C.).

Dans le rapide survol de l'époque gengiskhanide (p. 41-59), le flottement dans les transcriptions du mongol et du chinois, entre autres, dénote l'amateur qui veut briller : ainsi l'empereur Güyük, petit-fils de Gengis Khan, est dénommé une fois Güujüug (p. 44), une autre fois Güjüg (p. 53); la tablette légitimant la fonction du courrier est dite, en mongol, tantôt *pajiza* (p. 50), tantôt *paīza* (p. 78) ou *paiza* (p. 79); les formes mongoles et turques sont confondues, tel le nom du service postal *jam* en mongol et *yam* en turc (p. 55, *jam* doit partout être substitué à *yam*, dans une citation venue du chinois par l'intermédiaire de J.A. Boyle, lequel, par malchance, ne sait pas le chinois, la bonne autorité étant, en l'espèce, P. Olbricht). Atteignant l'Empire mamelouk (p. 63-80), l'A. profite de ce qu'il est arabisant pour écraser sous une avalanche de mots arabes le lecteur, qui apprend, ainsi, comment se dit en arabe la glace à rafraîchir l'eau ou la sacoche. L'histoire de la poste en Occident de la fin du Moyen

BCAI 12 (1996) D. Gazagnadou: La poste à relais. La diffusion d'une technique de pouvoir à travers l'Eurasie. Chine, Islam, Europe, recensé par Fr. Aubin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Âge au début de l'âge moderne (p. 83-97) est la partie qui m'a le plus intéressée, peut-être parce que je ne connaissais pas la question et ne pouvais la juger.

La bibliographie est énorme (10 pleines pages) et citée à tort et à travers (je me suis trouvée mentionnée, pour avoir dit... que les chevaux coûtaient cher, en vérité). L'éditeur n'a guère servi l'A. en laissant passer des fautes d'orthographe (par exemple, p. 42, « Les Mongols, en nomade et en bon politique qu'ils étaient ») et les déficiences du style (le service des postes « intriqué à la structure militaire », p. 57).

Un si beau sujet aurait mérité un traitement plus rigoureux.

Françoise AUBIN
(CNRS - CERI, Paris)

Yves PORTER, *Peinture et arts du livre. Essai sur la littérature technique indo-persane.* Institut français de recherche en Iran, Paris-Téhéran; diffusion Peeters, Louvain, 1992 (Bibliothèque iranienne, n° 35). 24 × 16,5 cm, 243 p., 13 planches, lexique (traduction anglaise : *Painters, Paintings and Books. An Essay on Indo-Persian Technical Literature, 12th-19th centuries,* Delhi, Manohar, 1995).

Les ouvrages concernant la peinture persane et indo-persane [2] et plus largement des arts du livre traitent généralement de l'histoire des genres et des écoles et portent des jugements esthétiques sur les œuvres achevées. Ils ne s'intéressent pas vraiment aux techniques de la production et au milieu humain où elle opère. Ces problèmes n'ont été traités que marginalement par des ethnologues, et plus récemment des archéologues. C'est cette lacune que tente ici de combler Yves Porter actuellement maître de conférences à l'université de Provence, qui est à la fois peintre et orientaliste. Partant de ce qu'on peut observer encore aujourd'hui d'un art moribond, il remonte aux données contenues dans la littérature technique en persan, et dans les ouvrages plus généraux, pour voir dans quelle mesure on peut reconstituer l'histoire des techniques.

Le sous-titre ne traduit pas adéquatement l'ampleur du domaine traité. Le terme « indo-persan » s'applique généralement à la littérature en langue persane produite en Inde; on pourrait avoir l'impression que le livre ne traite que de l'Inde musulmane : non, il couvre toute l'aire où s'est diffusée la culture iranienne, partant de l'Iran proprement dit, mais incluant aussi l'Asie centrale, l'Afghanistan et bien sûr l'Inde. Cette dernière tient une place spéciale dans ce livre car le travail de terrain, commencé en Iran en 1982, a dû, en raison des circonstances politiques, être poursuivi en Inde où Yves Porter a résidé trois ans, de 1986 à

2. Pour une récente synthèse sur l'Inde, voir Milo Cleveland Beach, *Mughal and Rajput Painting*, Cambridge University Press, Cambridge, 1992 (*The New Cambridge History of India* I / 3).

BCAI 12 (1996) D. Gazagnadou: La poste à relais. La diffusion d'une technique de pouvoir à travers l'Eurasie. Chine, Islam, Europe, recensé par Fr. Aubin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net